

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire.

Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois... POUR LES ETATS-UNIS... POUR L'ETRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 MAI 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE.

Les causes des tremblements de terre - Notre globe se dessèche - Le téléphone et ses demoiselles - La tomate remède contre le rhumatisme - La guerre aux moustiques.

Les "Savants," qui n'ont pas prévu les catastrophes qui affligent l'Europe et l'Amérique...

On publie même des cartes du monde où sont indiqués les lieux constamment menacés de voir s'ouvrir la terre ou d'être inondés par la lave vomie d'un volcan.

On signale le professeur Milne, comme l'un des plus grands des autorités mondiales dans les questions sismiques.

M. Milne assure que le tremblement de terre californien a été causé par une tôle ou diaphragme transverse à la couche terrestre qui a pu se produire par le mouvement d'une ancre "faible" terme géologique qui signifie un décalage parmi les couches terrestres.

De grandes compressions se produisant à la surface du monde, et sous ces compressions les couches atteintes s'ouvrent un chemin à travers les parties faibles de la couche terrestre.

L'émminent professeur pense qu'il est probable que les mouvements ultérieurs auront plus le même caractère de violence.

D'un autre côté, d'autres savants assurent que le globe terrestre se "des-sèche".

L'expédition antarctique britannique a fait cette découverte que les glaciers entourant le pôle Sud sont en retrait, c'est-à-dire reculent.

De même, les glaciers arctiques se retirent de leur côté, et il en est ainsi encore, au dire des voyageurs, des glaciers des montagnes neigeuses que l'on rencontre dans les pays équatoriaux, tels que l'Equateur et l'Afrique orientale.

Si l'on rapproche ces faits des observations qui, dans ces dernières années, ont montré une dessiccation progressive de l'Afrique et de l'Asie centrale, on se trouverait en présence d'un problème de la physique terrestre d'une portée tout à fait exceptionnelle dit "Ciel et Terre".

"Mais il faut avouer aussi, d'autre part, que la solution de ce problème sera très difficile. En effet, nous connaissons des phénomènes tout semblables, quoiqu'ils soient plus simples ou plus de dimensions plus modestes. L'histoire de l'étendue de ces phénomènes est connue, et pourtant, s'il s'agit de les expliquer au point de vue météorologique, nous devons avouer notre impuissance. Nous avons en vue ici le recul des glaciers alpins, recul qui date d'assez longtemps déjà et qui se continue encore, qui s'opère sous nos yeux. Les renseignements sur les variations des glaciers alpins sont nombreux et suffisants, les observations embrassent un laps de temps assez considérable, et néanmoins nous ne sommes parvenus à déterminer d'une façon exacte la liaison précise entre les variations des éléments météorologiques d'une part, et les variations des glaciers d'autre part. Mais rappelez-vous que les grands résultats

définis, ne s'obtiennent pas d'un coup. Ils viennent couronner une longue suite de patients efforts, préparés et étudiés à l'avance.

"C'est pour discuter les moyens d'une solution progressive des grands problèmes de la météorologie, que cette science a tant besoin de l'association, entraînant le groupement de toutes les données recueillies par les travailleurs disséminés sur la surface du globe."

Le téléphone aurait, paraît-il, de graves inconvénients pour les demoiselles qui le desservent. Le docteur Wallbaum (de Berlin) a signalé chez les employées du téléphone toute une série d'accidents nerveux qu'il regarde comme d'ordre professionnel.

Au début, ce sont des convulsions, des crises de larmes, de l'insomnie des extrémités, des troubles de la sensibilité et même des paralysies. Les syncopes ne sont pas rares.

Puis s'établit la période d'état, dont les signes peuvent être rapportés, d'après M. Wallbaum, en trois groupes.

1. Symptômes d'hyperexcitabilité, céphalée avec vertiges, névralgies diverses, secousses musculaires, crampes douloureuses dans la région pelvienne.

2. Symptômes d'épuisement, paralysie des cordes vocales, troubles vaso-moteurs ayant pour conséquences des œdèmes localisés et des pétéchies, ralentissement des fonctions psychiques.

3. Troubles cardiaques, douleurs précordiales, arythmie et parfois tachycardie. Ces troubles s'exacerbent par crises, avec sensation pénible de fatigue et légère obtusité intellectuelle.

M. Wallbaum attribue ces accidents au passage du courant électrique de ce passage est très fréquent, et, d'après l'auteur, toutes les employées du bureau central de Berlin y sont soumises à un moment ou à l'autre. D'ordinaire, il ne dépasse pas 5 à 10 volts. Mais il peut être beaucoup plus fort, et c'est alors qu'il devient la cause de troubles nerveux.

Ces troubles nerveux, M. Wallbaum les rattache, d'ailleurs, à l'hystérie. Ce serait une variété d'hystéro-traumatisme.

Mais M. Wallbaum pense-t-il que ces troubles soient propres aux demoiselles du téléphone? Ne les trouverait-on pas aussi fréquents chez les abonnés à l'autre bout du fil. Question intéressante à résoudre.

On est en voie de réhabiliter la tomate, qui serait, après expériences répétées, un remède héroïque contre le Rhumatisme.

Le "Journal de Médecine" publie cette lettre du docteur Morlet: "Si je prends la défense de la tomate, écrit M. Morlet, c'est en connaissance de cause. Experto crede Roberto: Je suis un parfait arthritique, fils de diabétique et de lithiasique. Je suis lithiasique moi-même. Je l'étais dès l'âge de vingt-cinq ans (j'en ai quarante), mais j'ai fabriqué, il est vrai des urates et des phosphates plutôt que des oxalates. Je dis "j'ai fabriqué," car depuis environ quatre ans, je ne fabrique plus rien. Or justement, depuis quatre ans, entraîné par une pente gourmande et ébranlé aussi par la lecture de certains articles où l'on soutient que le procès de la tomate était un procès jugé, mais non plaidé, je me suis mis à manger de la tomate, timidement d'abord, largement ensuite, abusivement enfin. Pendant cinq mois de l'année, j'en ai mangé à tous mes repas. Je ne fais pas un repas sans salade de tomates crues. En hiver, le ne me prive jamais d'une sauce tomate quand j'en trouve l'occasion. Or, c'est justement depuis ces abus gastronomiques que je n'ai plus de coliques, que je ne tiens plus mon vase, que mes urines ne sont plus troubles. Est-ce que la prescription de la tomate ne serait pas une fantaisie chimique a priori?"

Aux tomates! Arthritiques! aux tomates!

Au Congrès des Sociétés Savantes M. Chatin s'est occupé de la question intéressante des moustiques à Paris.

Il a rappelé ses recherches à Paris sur les moustiques. En général, il ne rencontre que les cousins, mais on trouve quelques anophèles dans les grandes villes comme Boston, bien que l'anophèle demande pour se développer des eaux stagnantes. Il insiste sur la nécessité de déterminer soigneusement tous les moustiques recueillis à Paris, afin de surveiller l'apparition des espèces particulièrement dangereuses.

Pour détruire les moustiques dans les villes on emploie le pétrole. Ce procédé est d'origine américaine, il a d'abord été employé à Cuba, puis tout récemment à Ismaïlia contre les anophèles qui avaient déterminé une épidémie de 2 200 paludiques. On verse 1 gr. de pétrole par mètre carré d'eau, les larves doivent venir à l'air pour respirer; elles absorbent par leurs stigmates le pétrole qui les tue. On peut aussi employer l'huile.

Les propositions de pétrole les eaux stagnantes des petits lacs de Paris furent rejetées par l'administration à cause de sa toxicité. M. le professeur Chatin rappelle une observation de M. Duguet qui avait soigné une femme qui, pour s'empoisonner, avait absorbé, d'ailleurs, sans inconvénient, un verre de pétrole.

Un autre moyen, plus simple, est l'empoisonnement. Le poison rouge est celui qui est le plus avide de larves de moustiques.

Enfin on peut employer encore, comme procédé le drainage, le comblement.

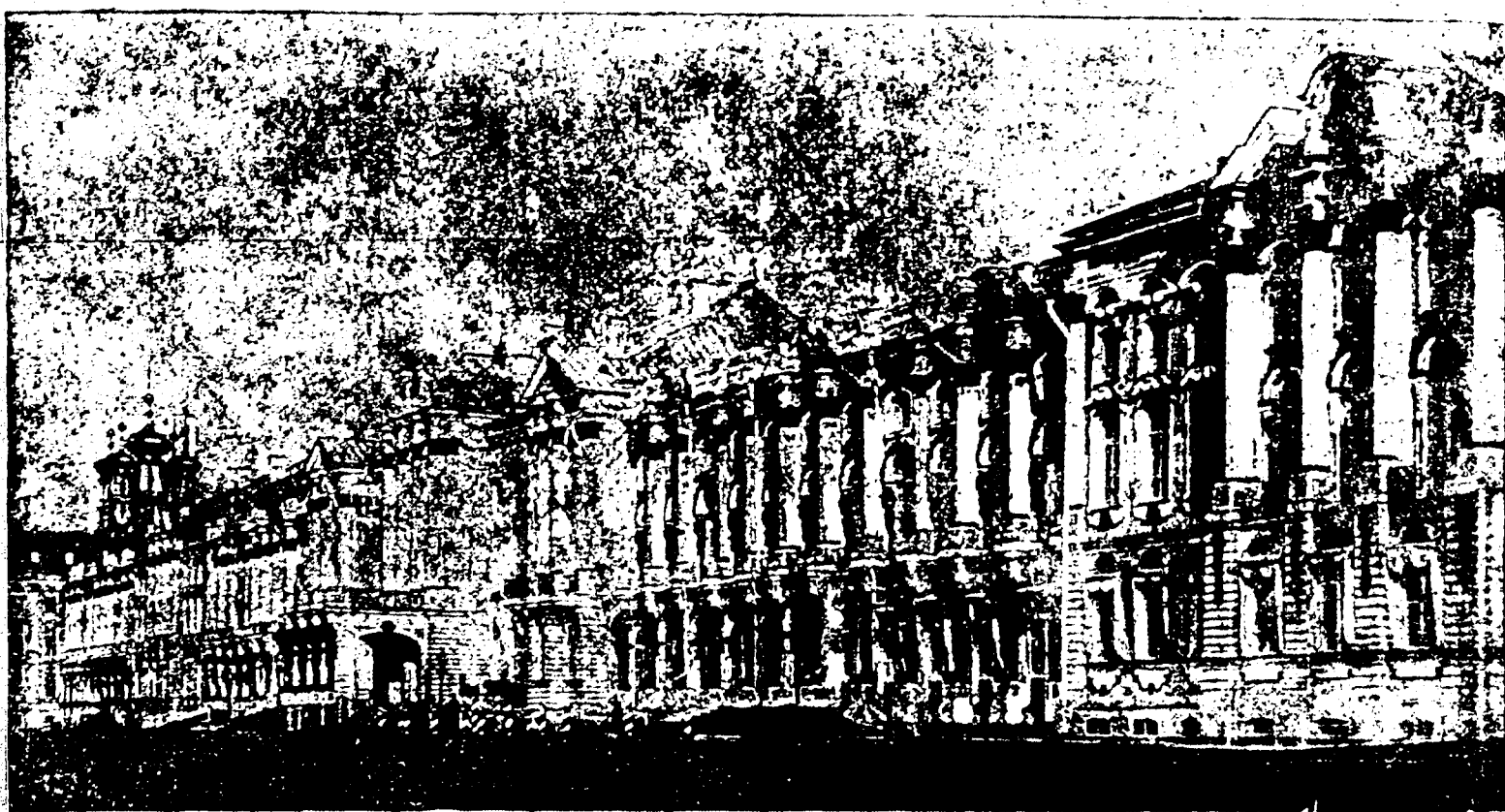
Ces procédés sont faciles à la campagne où l'on connaît les lieux d'éclouaison pour les moustiques. Dans les villes, c'est dans un tesson de bouteille rempli d'eau, dans une écurie mal tenue que se développent les moustiques qui peuvent infecter tout un quartier. C'est sur un toit, dans une gouttière, dans les cheneaux mal tenus, que l'on trouve les foyers d'infection. Les premières plaintes sont parties du neuvième arrondissement; la vasque du square Montholon fut incriminée, on s'en prit au ruisseau de la Grange-Batelière, mais il est évident, pas d'éclouaison possible; puis à un marchand de parapluies qui avait reçu des bambous du Tonkin, mais la cause de cette production de moustiques fut trouvée dans une fosse d'aisances mal tenue.

Le huitième arrondissement fut le sujet d'une enquête. Autrefois, il y avait l'hôpital militaire de Roule, avec des jardins immenses, des couvents, avec des espaces énormes, et l'on pouvait y rester le soir très tard sans être incommodé par les moustiques. Depuis 1878 environ, ce quartier est celui de Paris le plus infecté. Comment se l'expliquer? Autrefois, les bassins des jardins étaient très empoisonnés, aujourd'hui il suffit de terrines, de jardinières oubliées sur les terrasses pour faire éclore les moustiques; et cela d'autant plus facilement que les habitants de ce quartier quittent Paris plusieurs mois de l'année, et que ces récipients oubliés passent l'été sans être nettoyés.

Pendant un certain temps, ce fut le Palais-Royal qui fut le quartier le plus infecté. Les habitants du jardin durent même fermer leurs fenêtres par des tapis. La fontaine Molière, les bassins du jardin du Palais-Royal furent d'abord incriminés. Mais les robinets sont arrêtés le soir et les vasques sont nettoyées tous les huit jours.

Deux membres de la Commission d'hygiène de cet arrondissement infecté s'aperçurent que près du Conseil d'Etat des exhalaisons de moustiques sortaient d'une bouche d'égoût. Cet égoût fut badigeonné à la chaux, les moustiques disparurent.

Il faut attribuer aux larves des moustiques et aux moustiques eux-mêmes. Un propriétaire du quartier de l'Etoile entreprit une lutte contre la culicidienne. Le soir on battait les tapis et les rideaux, on tuait les moustiques, le lendemain on surveillait les voies d'accès, il trouvait chez un voisin une écurie mal tenue, chez un autre un chéneau en mauvais état, on nettoya, on fit les réparations nécessaires, la culicidienne disparut.



LE PALAIS D'HIVER.

Le Conseil d'hygiène a publié des prescriptions remarquables. Mais le public doit donner son concours pour dénoncer l'apparition des moustiques, pour faciliter leur destruction dès leur apparition.

DEPECHEES Télégraphiques

Les grèves à Lodz.

Lodz, Pologne russe, 10 mai.—La plupart des ouvriers des fabriques et des employés de chemins de fer ont quitté le travail aujourd'hui et ont envahi les établissements dont les ouvriers n'avaient pas voulu joindre la grève.

Les socialistes ont immédiatement tenté de soulever des troubles et ont paradé dans les rues, drapeau rouge en tête.

Les troupes appelées par le gouvernement ont ouvert le feu sur les manifestants.

Trois grévistes ont été tués et plusieurs blessés.

Maladie de Mme Jefferson Davis.

New York, 10 mai.—Mme Jefferson Davis, veuve du président de la Confédération des Etats du Sud, est dangereusement malade de la grippe en ses appartements de l'hôtel Gérard, 44me rue ouest à New York.

Comme Mme Davis est âgée de près de 80 ans on craint que cette attaque ne soit fatale.

Sa fille Mme J. Addison Hayes, qui réside à Colorado Springs, Colorado, a été appelée au chevet de la malade. Mme Davis habite l'hôtel Gérard depuis plusieurs années. Sa fille lui rend de fréquentes visites.

Colorado Springs, Colorado, 10 mai.—M. J. Addison Hayes, président de la première Banque Nationale de cette ville, beau-fils de Mme Jefferson Davis, a déclaré aujourd'hui que Mme Hayes n'avait pas été notifiée de la maladie de sa mère et qu'elle n'avait pas encore quitté Colorado Springs.

Tremblement de terre.

Chicago, 10 mai.—Une dépeche de Cody, Wyo. à "Inter Ocean" dit qu'à six heures hier soir une secousse de tremblement de terre qui a duré une minute a été éprouvée dans la vallée Sitkhotom.

Mouvement s'est produit au nord et au sud. Aucun domage n'est rapporté des différentes villes qui ont téléphoné la nouvelle.

L'ouverture du Parlement.

St Pétersbourg, 10 mai, 10 heures du matin.—Une idéale journée de mai, comme un heureux augure, a salué le lever de rideau du nouvel acte du grand drame historique: La lutte de la Russie pour la liberté.

Jamais la superbe capitale du Nord n'a présenté un plus brillant tableau que pour l'inauguration du Parlement russe.

Un soupçon de brume suspendu sur le goître adoucissait les contours et donnait à la scène une touche de poésie.

La ville semblait noyée dans un flot de lumière.

L'étendard impérial, jaune avec l'aigle à deux têtes, flottait fièrement sur le Palais d'Hiver. Chaque maison était gracieusement décorée et les navires et les yachts dans le port avaient hissé leurs grands pavots.

Les banques, magasins, écoles et fabriques étaient fermés en l'honneur du grand événement, mais la journée n'avait pas été officiellement proclamée jour férié, le gouvernement n'ayant pas voulu encourager une impression complète du travail.

Le déploiement de troupes dans les rues donnait à la ville l'apparence d'être en état de siège. Des détachements d'infanterie, de cavalerie et de gendarmes gardèrent les principaux carrefours et de fortes réserves étaient concentrées dans les principaux bâtiments publics. Le gouvernement avait pris les plus grandes précautions pour éviter une explosion populaire.

Comme pour tous les événements importants dans la Sainte Russie, les cérémonies ont commencé par des services religieux.

A dix heures les cloches de toutes les cathédrales, églises et temples se mettaient en branle, appelant le peuple à une service d'actions de grâces.

Les cloches sonnaient toujours lorsque le yacht impérial "Alexandra" portant à l'avant l'étendard impérial, s'avança majestueusement sur la Neva, répondant sur son passage aux saluts des navires de guerre mouillés devant les chantiers de la Baltique.

Au lieu de se rendre au Palais d'Hiver le yacht s'arrêta au débarcadère du quai anglais, en aval du pont Nicolas.

L'empereur, l'impératrice et l'impératrice douairière prirent place dans une chaloupe qui immédiatement remonta la rivière, pendant que les autres membres de la famille impériale et la Cour prenaient place dans des voitures qui les amenaient directement au Palais d'Hiver.

L'arrivée de l'empereur n'a pas été annoncée par le salut usuel de 30 coups de canon.

Sans s'arrêter devant le Palais d'Hiver la chaloupe traversa la rivière et accosta sous les murs de la forteresse Saints Pierre et Paul, où leurs Majestés mirent pied à terre.

St Pétersbourg, 10 mai, 3 heures de l'après-midi.—La réception de l'empereur s'est effectuée sans incident imprévu.

Le ton du discours du Trône était conciliant.

Le Tzar a exprimé le désir que des secours fussent accordés aux paysans afin d'améliorer leur situation présente et a fait appel aux membres du parlement pour coopérer avec lui en vue de résoudre les difficultés actuelles et rétablir l'unité, la prospérité de la Russie.

St-Petersbourg, 10 mai, 3 heures de l'après-midi.—L'empereur et l'impératrice après avoir quitté le palais sont montés dans une chaloupe qui les a ramenés à bord du yacht impérial "Alexandra" qui a immédiatement levé l'ancre et est retourné à Peterhof.

La foule massée sur les rives de la Neva s'enthousiasma acclamant leurs Majestés.

Il n'y a pas eu d'autre incident. Les membres de la Chambre basse du Parlement, après les cérémonies du Palais d'Hiver, se sont embarqués sur un vapeur qui, après avoir remonté la rivière, s'est arrêté devant le palais de Tauride, où la Chambre s'est assemblée pour tenir sa première séance.

Il était exactement cinq heures lorsque le baron Frisch a ouvert la séance. La salle était aux trois quarts pleine. Après avoir lu l'ukase impérial convoquant le Parlement le baron Frisch a invité les députés à prêter serment.

St-Petersbourg, 10 mai.—On apprend par dépêche de Portsmouth, O., que le train du Chesapeake and Ohio New York Ltd, qui a quitté Cincinnati à 9:10 hier soir a déraillé près de la station Buena Vista, à cent milles à l'est de Cincinnati, vers minuit.

Le car-dortoir a été renversé, mais des seize voyageurs qu'il contenait quatre femmes seulement ont été blessés, trois inconscients, et Mme D. J. McKelvey, de Cincinnati, dont les blessures sont graves, mais qui se rétablira.

Le portier Thomas Gray et le serre-frein Alfred Hinton ont été sérieusement blessés.

L'accident a été causé par un rail brisé.

Un Accident de chemin de fer.

Cincinnati, 10 mai.—Le "Herald" d'aujourd'hui dit que des experts examinent les livres de Charles L. Spier, l'employé de confiance de H. H. Rogers, dont la mort causée par un coup de feu à sa résidence à Staten Island le matin n'est pas officiellement expliquée.

Interrogé hier soir sur les développements de l'enquête, M. Rogers s'est exprimé ainsi d'après le "Herald":

"Il m'est désagréable de discuter cette question. De fait, il est trop tôt pour parler de l'état dans lequel Spier a laissé ses affaires. Il est vrai que ses livres et ses papiers sont examinés par des experts, mais il est impossible de déterminer ce qu'il en résultera avant que les recherches soient terminées."

En outre d'une nouvelle assurance sur la vie de \$75,000 prise par Spier le mois dernier, on a appris hier qu'il avait renouvelé une police de \$25,000 qu'il avait négligé. Il prit d'abord cette police le 27 mai 1901, et en paya la prime pour un an.

Le 11 avril il se présente à la Compagnie d'Assurances Equitable et demanda à être réintégré. Il fut soumis à un examen médical et déclaré en d'excellentes conditions.

Il paya la nouvelle prime pour cette police de dotation de 20 ans en faveur de Mme Spier.

Il payait depuis quelques années des primes sur une police de \$2,500 dans la Société Equitable.

Examen des livres de C. L. Spier.

New York, 10 mai.—Le "Herald" d'aujourd'hui dit que des experts examinent les livres de Charles L. Spier, l'employé de confiance de H. H. Rogers, dont la mort causée par un coup de feu à sa résidence à Staten Island le matin n'est pas officiellement expliquée.

Interrogé hier soir sur les développements de l'enquête, M. Rogers s'est exprimé ainsi d'après le "Herald":

"Il m'est désagréable de discuter cette question. De fait, il est trop tôt pour parler de l'état dans lequel Spier a laissé ses affaires. Il est vrai que ses livres et ses papiers sont examinés par des experts, mais il est impossible de déterminer ce qu'il en résultera avant que les recherches soient terminées."

En outre d'une nouvelle assurance sur la vie de \$75,000 prise par Spier le mois dernier, on a appris hier qu'il avait renouvelé une police de \$25,000 qu'il avait négligé. Il prit d'abord cette police le 27 mai 1901, et en paya la prime pour un an.

Le 11 avril il se présente à la Compagnie d'Assurances Equitable et demanda à être réintégré. Il fut soumis à un examen médical et déclaré en d'excellentes conditions.

Il paya la nouvelle prime pour cette police de dotation de 20 ans en faveur de Mme Spier.

Il payait depuis quelques années des primes sur une police de \$2,500 dans la Société Equitable.

Elections dans le Tennessee.

Nashville, Tenn., 10 mai.—Les élections primaires dans le sixième district congressiste se sont terminées ce matin. L'Hon. John W. Gines a été élu à une grande majorité.

Froid excessif.

Nashville, Tenn., 10 mai.—Une dépêche de Bristol, Tenn., dit qu'à la suite de la chute de neige d'hier il a gelé aujourd'hui à l'est du Tennessee et au sud-ouest de la Virginie. Les légions précipitées s'abattent et on craint que la récolte de blé ne soit sérieusement entamée.

Advertisement for GRUETALS PIANOS. \$259. Abôteront un BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUETALS LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS. Paiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiements par semaines et vous le préférez.